

# L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE  
RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE  
ET LEUR CULTURE ;

RÉDIGÉ PAR

**CH. LEMAIRE**,

Professeur de botanique ; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes ;

ET PUBLIÉ PAR

**AMBROISE VERSCHAFFELT**,

Horticulteur ; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camélias*.

—•••—  
**Cinquième Volume.**  
—•••—

**GAND,**

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, N° 36

—  
**1858.**

### CACTÉES NOUVELLES.

**Mamillaria inclinis** NOB. (1). *Cactaceæ* § *Phymatocotyledoneæ*. — Le nombre des Mamillaires introduites déjà dans les collections devient immense, et un bien plus grand nombre encore reste probablement à importer. Toutefois, un examen comparatif sérieux démontre bien vite que la plus grande partie de ces prétendues espèces ne sont réellement que des variétés plus ou moins caractérisées, se rapprochant ou s'éloignant plus ou moins des types par une foule d'intermédiaires. C'est une remarque que nous avons faite surtout cette année (octobre), en examinant la belle et nombreuse collection d'un amateur distingué de ces plantes, M. F. Schlumberger (au château des Authieux, près Pont-de-l'Arche ; France) (2) : remarque qui était aussi de son côté le résultat de ses observations quotidiennes. Ainsi, de semis authentiques, faits par lui-même, de graines recueillies sur telle ou telle espèce, sont sorties bon nombre de variétés, considérées auparavant soit comme espèces distinctes, soit comme provenant de toutes autres que de leurs propres mères. Cela est vrai, mais cela est renversant ; c'est à n'y rien comprendre ! *Nous y reviendrons ailleurs et bientôt !*

La plante qui nous suggère les réflexions qui précèdent, est-elle distincte comme espèce ? oui, si son caractère principal, l'*inclinaison prononcée* de ses mamelons est normale et se perpétue dans sa progéniture ; non, s'il en est autrement, si elle n'est qu'accidentelle. Nous en devons la communication à un horticulteur de Bruxelles, M. De Jonghe, qui n'en possédait que deux exemplaires, dont l'un est devant nos yeux, en écrivant ces lignes.

C'est une plante voisine de la *M. Prælii* (v. *viridis*), par la forme des mamelons et la disposition des aiguillons ; mais elle est dressée-cylindrique, se ramifie à peine ; les aisselles, non laineuses, porte de rares soies ; les mamelons sont serrés, plus longs et plus allongés que ceux de l'espèce comparée ; tétraèdres à la base, ils sont bientôt pentaèdres et fortement

(1) *M. oblongo-cylindrica* vertice vix impressa tandem ramosa lactescens virens, axillis parcissime setosis nec lanatis ; mamillis confertis basi tetraedris, sensim pyramidato-pentaedris (latere dextro *triedro*, sinistro *diedro*) apiceque valde attenuatis, junioribus porrectis dorso curvatis versus basim ventre acuto breviter inflato-gibbosis mox notabiliter inclinato-deflexis et tunc valde dorso curvatis ; areolis parvis obliquo-ovalibus, vetastis subnudis, junioribus lanatis ; aculeis 4-6 (numero dispositioneque variantibus) substellatis ætate deflexis albis apice nigris subæqualibus ; floribus....

(Planta descripta, 0,007 + 6 ; mam. 0,01, basi diam. 0,007 ; acul. 0,003½ — 4½).

Patria ?.. Benevolenter communicata a Dom. DE JONGHE, hort. bruxellensi (1857). Affinis *M. Prælii* et var. ejus *viridi* !

(2) Nous saisissons cette occasion pour lui témoigner publiquement ici toute notre gratitude pour l'obligeance extrême et toute aimable avec laquelle il a bien voulu mettre toutes ses plantes à notre disposition, et dont l'examen nous mettra bientôt à même, nous l'espérons, de publier une *Revue nouvelle* et aussi complète que possible des plantes de cette curieuse et intéressante famille (*Cactacearum Monographiæ huc usque cognitarum Tentamen*).

amincis au sommet (*acuminés*, s'il est possible d'employer ici cette expression) ; dressés d'abord, au vertex de la plante, ils sont bientôt fortement courbés et inclinés ; ils portent 4-6 petits aiguillons blancs, variant assez par le nombre et la disposition. Nous n'en avons pas encore vu les fleurs, que nous proposons de décrire, dès que nous les aurons observées.

Outre les belles et nouvelles espèces d'Euphorbes charnues que nous avons observées et décrites (V. ci-dessus, IV. Misc. p. 98), grâce à l'obligeance, en premier lieu, de notre illustre ami, M. Decaisne, professeur de botanique appliquée à l'Horticulture, au Muséum impérial d'Histoire naturelle et en second, de MM. Neumann et Houillet, chef et sous-chef des serres de ce grandiose établissement national, nous avons examiné et décrit également trois très remarquables espèces de Cactées, rapportées du Pérou et de la Bolivie, la même année (1857), par M. Duledevant. Ce sont :

Les **Cereus elegans** et **Duledevanti** NOB. msc, belles et robustes espèces, très voisines du *C. panoplæatus*.

Et l'**Echinocactus hemifossus** NOB. msc., plante extrêmement remarquable par la disposition de ses nombreux et longs aiguillons bifariés-pectinés, intriqués, comme chez l'*E. pectiniferus*, insérés sur la moitié inférieure de ses mamelons en forme de crête, et dont l'autre est nue et creusée jusqu'à l'extrême sommet par une profonde fossule remplie de coton blanc ; le sinus médian des aiguillons en montre 2-3-4 autres dressés, plus robustes, mais plus courtes que les latéraux, qui s'entrecroisent de manière à couvrir toute la plante.

Nous en avons également déterminé une variété très voisine (*E. hemifossus gracilispinus*), mais à aiguillons beaucoup plus longs, plus grêles, et de même entrelacés et couvrant les tiges.

Nous devons nous borner ici à ce peu de mots, nous proposant d'examiner de nouveau ces plantes, nouvellement arrivées au Muséum, et d'en publier alors une description plus complète dans l'ouvrage que nous méditons.

D'un autre côté, l'établissement Verschaffelt a reçu directement cette année de la Havane, plusieurs individus parfaitement caractérisés d'un cierge, que nous rapportons sans hésitation au **Cereus trigonus** d'Haworth, plante presque inconnue aujourd'hui, parce qu'elle est fort rare dans les collections, ou plutôt parce qu'elle en est probablement disparue. Nous en donnerons l'exacte description suivante (1).

Le principal individu nous a offert, nées sur un *chicot*, deux branches

(1) C. ramis robustissimis longissimis recte continuis (an semper ?) rigidissimis fere per se stantibus radi-  
cantibus 3-4-gonis, faciebus planis v, obsoletissime canalicularis (diam. 0,04) ; angulis vix aculis.repandis ;

très robustes, très rigides, absolument continues, sans étranglement, rampantes-ascendantes, radicales, longues d'1<sup>m</sup>,35 et tronquées net au sommet (sans doute pour la commodité de l'emballage : section qui indique que ces branches doivent atteindre, dans la contrée natale de la plante, une longueur indéterminée), trigones et tétragones, à pans droits ou très obsolètement canaliculés, de 0,04 de diamètre et à angles subaigus. Les aréoles, distantes de 0,04, portent un duvet peu abondant, brunâtre, et sont portées par un léger renflement oblique et défléchi. Les aiguillons, au nombre de 8-6-4, plus communément de ce dernier chiffre, sont longs à peine 0,003-4, fortement renflés à la base, divariqués, noirs.

Cette espèce diffère absolument de ses congénères, dont elle est fort voisine, les *C. triangularis*, *Ocamponis*, *Uhdeanus*, *Napoleonis*, etc., et sera une bonne acquisition pour les amateurs des Cactées. Selon Plumier (si notre espèce est bien celle de cet auteur ?), la fleur en est blanche, le fruit cocciné et comestible.

Il règne dans la Science, au sujet des Cierges rampants à 5 ou 4 angles, une si déplorable confusion, que nulle collection ne saurait aujourd'hui posséder d'elles une synonymie exacte. Nous ferons tous nos efforts pour chercher à l'éclairer dans l'oeuvre en question.

L'établissement Verschaffelt possède encore une autre plante de cette famille, qu'il est bien temps enfin de ne plus passer sous silence : c'est une espèce inédite et bien distincte de *Peirescia*, découverte par son collecteur dans l'île St<sup>e</sup>-Catherine (Brésil), M. Fr. Devos, qui la rapporta vivante en 1845.

Nous lui donnerons, d'après son caractère principal et prononcé, le nom de **Peirescia undulata** (1). Selon ce que nous rapporte M. Devos, elle croît sur les berges des ravins de l'île, y forme d'épais buissons, de deux à quatre mètres d'élévation, a très longues branches sarmenteuses, effilées, garnies dans toute leur longueur terminale de nombreuses fleurs, dont la forme et la couleur rappellent à l'esprit certaines roses sauvages, à grandes fleurs semi-doubles.

areolis oblique deflexis in angulorum gibbulum insertis 0,04 dislantibus ; aculeis 8-6-4 sæpissime 4-5 brevissimis basi maxime inflatis divaricatis nigris 0,003-4 longis).

**Cereus trigonus** ? HAWORTH, Syn. 181 (nec *Cactus triangularis* β folioso insipido JACQ. Am. 132. etc. PLUM. Am. t. 200. f. 2.

(1) *P. frutex*, ramis numerosis sarmentosis virgatis longissimis divaricatis, foliis lanceolato-ellipticis acuminatis viridibus nitidis crassiusculis margine undulatis supra sulcato-venatis, 0,8-12 → 2½-4 long ; petiolo brevissimo robusto supra sulcato infra folium in nervum medium robustum elevatum continuo, 0,003-6 ; nervis aliis immersis ; tomento axillari brunneo, lana floccosa alba dependente decidua ; aculeis primo binis basi subulatis hamatis, ætate elongatioribus sed dein evanescentibus et aliis numerosioribus rectis fascicularis et brevibus (comparative his alior. specier.) tandem suppletis ; aculeis geminis, 0,004-8 ; adultis....) ; floribus (ut dicitur) numerosissimis forma coloreque rosas referentibus totam longitudinem ramorum terminalium occupantibus....

**Peirescia undulata** NOB. loco præsentis.

Affinis *P. aculeatæ* β *lanceolatæ* PFEIFF. (*P. brasiliensis* H. HAW.).

Cultivée en pleine terre, et mieux dans les interstices d'un rocher factice, dans un conservatoire, cette espèce y deviendrait certainement un ornement remarquable.

### Fructification du *CEREUS MARTINI* LAB.

Un jeune individu du singulier *Cereus Martini*, a donné dans les serres du Muséum d'histoire naturelle de Paris, sous l'influence bienfaisante des hautes chaleurs qui se sont produites cette année, un fruit que nous avons pu examiner tout à loisir : car parvenu à toute sa maturité, il nous est tombé dans la main en le touchant. Ce fruit était fort beau, globuleux, atténué en col au sommet (col résultant de la chute du périanthe, lequel, comme chez toutes les Cactées, est promptement caduc, et non persistant chez cette espèce, comme le dit M. Labouret), d'un rouge cocciné vif ; il ne mesurait pas moins de 0,07 sur 0,18 de circonférence. Il portait des tubérosités peu saillantes, très distantes, disposées en spirale, et munies à la base d'une squame assez large, tronquée au sommet et décidue. Dans l'aisselle de chaque squame était un duvet blanchâtre, court, assez abondant, d'où sortaient 5-6 très petits aiguillons, à peine exserts, mais très piquants et subulés à la base.

Lessemences, comparativement grosses et conformées comme celles des congénères, sont noires, innombrables et nidulantes dans une pulpe très abondante, d'un blanc translucide, cristallin, et d'une saveur très sucrée.

Nul doute que, cultivé *ad hoc*, ce cierge ne fournisse à nos tables un très bon fruit de plus, qu'on dégusterait, à l'instar des grenades, en suçant la pulpe qui en enveloppe les graines.

Comme espèce, il ne ressemble à aucun de ses congénères, parmi lesquelles il constitue évidemment une section à part. Il a absolument l'aspect d'un *Opuntia* à tige cylindrique (*O. exuviata*, par exemple) ; sa tige est en effet cylindroïde, d'un vert pâle, porte des gibbosités disposées en 4 ou 5 séries spirali-verticales, et sur le point culminant desquelles sont insérées l'aréole et les rares aiguillons. Nous ne concevons donc pas pourquoi l'auteur en a dit les tiges *penta-* ou *tétra-gones*, et le range, *d'après les conseils du prince de Salm*, dit-il, parmi les *C. angulati pruinosi* (de sa monographie !), avec lesquels il n'a certes rien à faire ! Nous reviendrons plus amplement ailleurs sur ce sujet.

Quant aux fleurs que nous avons également eu le plaisir de voir chez M. Cels (oct. 1857), elles sont blanches, très grandes, inodores et presque absolument semblables à celles des *C. peruvianus*, *Perrottetianus* Hort, par. et CH. LEM. Icon. Cact. c. ic. (— *lividus* PFEIFF.), *obtusus*, etc.

« Une autre question est de savoir si la plante chinoise n'aurait pas une station dans l'Himalaya oriental. En fait, le docteur Wallich a décrit et figuré dans son *Tentamen* (1) un *Taxus nucifera*, du Thibet, de Siringnuggur et de Sheopore. De ce qui peut en être, les documents nous manquent pour en juger; l'un des échantillons de Wallich, dans notre herbier, est mâle, et peut bien être la plante de Kämpfer; mais un autre, du Kamaon, n'est pas autre chose qu'une forme indienne de l'If commun, ainsi que le prouve un fruit attaché à l'une de ses branches. »

« Telle étant l'actualité de nos informations sur ce sujet, nous adoptons le nom de M. Fortune, en ajoutant seulement que si la plante, nommée dans les jardins *Torreya nucifera*, l'est correctement, cette espèce (de M. Fortune) se reconnaîtra plus tard aux deux sillons parallèles situés en dessous de chaque feuille. »

## **Schlumbergera** (2).

(Nouveau Genre de la Famille des Cactées.)

Les recherches que nous sommes obligé de faire pour la composition d'une Monographie des plantes de cette famille, nous mettent nécessairement à même d'étudier minutieusement les caractères de chacune de celles qui lui appartiennent, et cette étude, mûrement et scrupuleusement faite, nous conduira à une oeuvre absolument nouvelle et offrant des différences complètes avec tous les autres ouvrages publiés sur le même sujet, et avec les opinions de leurs auteurs. Aurons-nous raison ? Ce n'est pas à nous de préjuger la réponse à cette question.

La notice présente est un exemple de nos futures innovations, et cet exemple, nous pensons qu'il sera suffisamment justifié, comme on va le voir.

(1) *Tentamen Floræ napolensis illustratæ*, fig. fase. I. II. Calcutta et Serampoor, 1824-1826, in-f<sup>o</sup>.

(2) *Perigonium* pluriseriale caducum, tubo brevissimo fere statim late squamato, *segmentis* eodem modo ut in affinis evolventibus lineari-lanceolatis; *ovario* cupuliformi 4-5-alato lævissimo; *staminibus* diadelphis exsertis, externis cum tubo longe coadunatis, internis basi monadelphis stylum totum anguste tubuloseque cingentibus, omnibus rectis de medio ad apicem liberis. *Stylus* robustus superans, *Stigmatis radiis* 7 latis ovatis cupulatis basi connatis. *Bacca* truncato-umbilicata 4-5-alata pulposa.

**Schlumbergera** NOB. Msc. et in nota præsenli. *Epiphylli Cereique* sp. auct. Frutex metralis polydichotome articulatus erectus, *Epiphylli truncati* facie, articulis brevibus obovato-oblongis apice truncatis planis latere unoquoque 1-2-dentato-squamatis, in squama brevissima piligeris; floribus solitaris terminalibus roseis jucundissimis.

**Schlumbergera epiphyloides** NOB. — *Cereus Russelianus* GARDN. et CH. LEM. in Fl. d. S. et d. Jardins de l'Angl. fasc. IV. avril 1839. c. ic. Hort. univ. I. p. 31. c. ic. et Herb. génér. de l'Amat. 2<sup>e</sup> sér. II. Pl. .... *Epiphyllum Russelianum* W. HOOK. Bot. Mag. t. 3717. SALM-DYCK, Hort. Dyck. Cactæ, p. 57, et Adn. bot. p. 226. etc.

En 1836, M. Gardner a trouvé, à une grande élévation, dans la Serra dos Orgaos (*Montagnes des Orgues*), près de Rio de Janeiro, croissant sur les arbres, buissonnante et haute d'un à trois pieds, une plante chargée de grandes et charmantes fleurs, qu'il envoya en Angleterre sous le nom de *Cereus Russelianus*, la dédiant ainsi à son noble patron, Lord Russel, Duc de Bedford, en l'accompagnant d'un excellent dessin par M. Miers. M. Hooker, en publiant ce dessin dans son *Botanical Magazine*, fit du *Cereus* de M. Gardner un *Epiphyllum*, dont cette plante a en effet le port (mais non les fleurs ! tant s'en faut !), en y joignant l'excellente description de ce botaniste.

Étudiée *de près* par nous, elle nous a offert tout d'abord un caractère différentiel, inoui jusqu'ici dans la famille : des étamines nettement diadelphes, caractère seul qui suffirait au besoin pour justifier l'élévation de cette plante au rang de genre (et de *genre distinct !*), indépendamment de divers autres, plus secondaires, qui ont bien aussi leur valeur, ainsi qu'on en jugera par la diagnose ci-contre.

Malgré la beauté de ses nombreuses fleurs, la *Schlumbergera epiphylloloides* (nom spécifique qui en rappelle le port) est fort rare dans les jardins, où elle mérite bien certainement une place, avec autant de raisons que le gracieux *Epiphyllum truncatum*, qui y est, à juste titre, si populaire.

Elle est dressée et se compose d'un grand nombre d'articles polydichotomes, obovés, courts, plans, avec une ou deux dents de chaque côté, très petites, portant dans leur aisselle un bouquet de petites soies. Les fleurs, très semblables, mais plus petites, à celles du *Phyllocactus phyllanthoides*, et régulières comme elles, sortent solitaires du sommet tronqué des articles. Elles sont d'un beau rose, et portées par un ovaire court, cupuliforme, quadri- ou quinqué-ailé. Les étamines sont biparties ; les unes soudées dans une partie de leur longueur avec le tube floral, les autres entre elles à la base et enveloppant le style tout entier comme d'un tube spécial, etc.

Nous avons dédié ce genre à un amateur aussi instruit que zélé, et collecteur des plantes les plus remarquables, soit par la beauté de leurs fleurs, soit par celle de leur port (Cactées, Orchidées, Broméliacées, *Begonia*, etc., etc.).



**Eugenia Luma** BENG. (1). *Myrtaceæ*. — « Entièrement égale en beauté (plus belle encore et de beaucoup, selon nous!) à notre myrte commun, dit M. W. Hooker, ce charmant arbrisseau n'a pas besoin d'autre apologie, pour être recommandé comme arbrisseau ornemental et toujours vert. Il fleurit pendant l'été, et ses rameaux alors sont littéralement chargés de fleurs blanches, cachant presque le feuillage; celui-ci ressemble à celui du myrte commun, mais il est plus large et brusquement apiculé en pointe piquante. » Il habite les parties les plus froides du Chili, de la Conception à l'île de Chilóé, et a été introduit en Angleterre, chez M. W. Veitch, par leur zélé collecteur, M. W. Lobb (2), qui l'a découvert dans la vaste contrée que nous venons de citer, et dont les habitants, dit-il, lui donnent le nom d'Arroyan.

Sa hauteur varie beaucoup, d'un mètre à deux mètres ou plus? Très ramifié; les ramules, les pétioles et les nervures sous les feuilles sont couverts d'un duvet ferrugineux. Les feuilles sont serrées, presque sessiles, opposées, ovées-orbiculaires et aiguës, comme nous l'avons dit, distinctement veinées pendant la jeunesse, avec une nervure marginale. Les fleurs, solitaires, ou ternées, ou quinées sur un pédoncule commun, sont groupées en très grand nombre, d'un blanc de lait (quatre pétales); du centre rayonnent circulairement plusieurs rangs d'étamines serrées, régulières, à anthères jaunes, et dont l'effet est fort élégant. Ovaire biloculaire, loges biovulées.

Rustique en Angleterre, en raison de la position insulaire de ce pays, ce bel arbuste demandera chez nous l'abri de la serre froide ou l'orangerie. Dans quelques localités privilégiées, cependant, il pourra être cultivé à l'air libre.

**Dasylirium glaucophyllum** W. HOOK (3) *Asparagaceæ*. — Dans sa planche 5030, M. W. Hooker décrit et figure le *Dasylirium acrotrichum* ZUCCAR., assez répandu aujourd'hui et connu dans les jardins, où il fleurit

(1) *E. ramalis* foliisque novellis ad petiolum costam medianam et marginem reticulisque puberulis; foliis petiolatis rigide coriaceis ovalibus v. ovali-oblongis cuspidato-ocumloatis basi acutis adultis glabris vix punctatis supra venis subtus pallidioribus venis limbinerviis; pedunculis axillaribus folio longioribus 1-2-ais aut omnibus 3-5-floris aut altero unifloro altero trifloro aut summis omnino unifloris; geminis biloculari; sepalis subrotundis ciliolatis glabris. BENO, l. i. c.

*Eugenia Luma* BENO. in LINNÆA, XXVII. 231. Bot. Mag. t. 5040. Mars, 1858.

— *apiculata* DC. Prodr. III. 273. Hook. et ARN. Bot. Misc. III. 321. Gt. Gar. Fl. chil. II. 398.

*Myrtus Luma* MOLINA, Chil. II. 290.

(2) V. ci-dessus notre observation au sujet du prénom.

(3) *D. caulescens*, foliis longissimis e lata basi lineari-subulatis insigniter glaucis apicibus integris (fasciculo fibrarum emarcidarum non terminatis) planiusculis striatis marginatis rigide serrulatis spinosisque; spinis (aculeis!) subulatis sursum curvatis; spica longissima composita, spiculis seu racemis cylindricis copiosis dense compartis multifloris; bracteis e lata basi subulatis; floribus dense imbricatis, masculorum filamentis longe exsertis. W. HOOK. l. i. c.

**Dasylirium glaucophyllum** W. HOOK. Bot. Mag. t. 5041. Mars 1858.



quelquefois, pour ne pas en entretenir en ce moment nos lecteurs ; mais voici une espèce nouvelle de ce curieux genre, dont l'aspect floral est plus attrayant, en raison du coloris un peu plus décidé des organes floraux. On sait toutefois que ce que l'on doit rechercher dans les *Dasylliria*, c'est la pittorescité du port, de l'inflorescence, qui rappelle, par sa disposition et sa hauteur, celle des Agavés.

Tous les voyageurs s'accordent pour dire combien l'effet de ces singuliers arbrisseaux est frappant dans le paysage. Ils habitent en grand nombre dans le Mexique, de vastes plaines montueuses, dénudées et arides, en compagnie d'Agaves, de *Cerei* et d'*Opuntia*, très diversifiés d'espèces et de port.

Celui dont il s'agit, est considéré par le savant directeur des jardins royaux botaniques de Kew, comme absolument nouveau. Il a été envoyé en compagnie du *D. acrotrichum*, à Kew, de Real del Monte, par M. Repper.

L'individu décrit était mâle (mais cependant avec quelques fleurs femelles, dont l'ovaire toutefois était abortif) et a offert un caudex d'environ 0,55 de hauteur, plus gros qu'un bras d'homme, et couronné, comme dans le genre, d'innombrables feuilles rayonnant dans toutes les directions, longues de plus d'un mètre, rigides, étalées et dressées ; les inférieures à peine recourbées ; la base en est dilatée, puis linéaire-subulée ; elles s'atténuent en une longue pointe effilée, entière, et non divisée en un bouquet fibreux, comme dans l'espèce comparée ; elles sont, comme chez celle-ci, striées, à bords cartilaginacés-dentés, avec des aiguillons de distance en distance robustes, quoique courts, oncinés et très *déchirants*, le tout d'une teinte glauque très prononcée. Le scape s'élève du centre des feuilles, atteint quatre mètres de hauteur, dont la moitié supérieure au moins est occupée par la panicule, tandis que l'autre est hérissée de petites feuilles défléchies, subulées ; celle-ci se compose d'innombrables épis cylindriques, multiflores, ternes ou quaternés dans l'aisselle d'une grande bractée, très élargie à la base. Chaque fleur (on ne saurait les compter) à peine pédicellée, se compose d'un périgone sex-parti, dressé, d'un blanc verdâtre, relevé de violet au sommet ; les six étamines en sont très exsertes, jaunes.

M. W. Hooker critique avec raison la dénomination générique de ces curieuses plantes (*not very appropriate name*, dit-il) ; mais en traduisant *Dasyllirium* par *lis épais* ou *succulent*, il se trompe lui-même : *δασυς*, en effet, signifie *dru*, *fourné*, *poilu*, etc., et épais dans ce sens, mais non succulent ! Enfin, nul *Dasyllirium* ne ressemble à un *Lis* et n'est *velu-fourné*.

que, s'aviserait avant de l'expédier de lui couper ainsi tête et pied? Quel horticulteur, quel amateur, recevrait ledit pied ainsi mutilé, sans récrimination, et le planterait, comptant sur sa prompte et normale reprise? Aucun, n'est-ce pas! D'où vient donc qu'on achète les églantiers traités ainsi? Objectera-t-on que les longues et sarmenteuses branches de la tête et les longues racines du pied nuiraient à l'embottillage et à la commodité de l'expédition? Mais l'objection manquerait même de plausibilité : rabattez en partie les branches de la tête et celle des racines; embottillez ensuite; et pour plus de sûreté encore, enveloppez les rhizomes de mousse humide et de paille par dessus la mousse, et expédiez. Ces colis seront plus volumineux, plus embarrassants, coûteront davantage de port au destinataire! soit : mais au moins celui-là, ne faisant plus annuellement qu'une perte insignifiante dans ses plantations d'églantiers, récupérera sa dépense au centuple. Il y a là quelque chose à faire.

Si nous devons développer convenablement le double sujet que nous ne venons que d'effleurer : la concordance diamétrale du sujet et de la greffe, la préparation rationnelle des églantiers, au moment de leur arrachage dans les forêts, force nous serait de disposer dans ce recueil d'un plus grand espace, qu'il ne nous est donné de le faire; néanmoins nous avons été assez explicite encore, malgré nos restrictions forcées, pour appeler l'attention des Rosistes et des Rosomanes sur ce double et important objet, et nous nous estimons heureux si notre appel aura été entendu!

### **Floraison de la PELECYPHORA ASELLIFORMIS.**

Nous avons eu, pendant une partie du mois de mai dernier, le plaisir d'observer, tout à notre aise, grâce à l'obligeante communication de M. Aug. Tonel, amateur, à Gand, une abondante floraison de la jolie et rare Cactée que nous venons de nommer. Ces fleurs, très grandes, si on les compare à l'exiguïté de la plante qui les porte, sont nettement discolorées, blanches et d'un rose vif, et s'étalent en disque sur le sommet du caudex, du centre duquel elles s'élèvent. Nous en avons compté douze à la fois sur une seule tige, haute de 0,65-6 sur à peine 0,05 de diamètre.

Comme nous devons la figurer incessamment dans ce recueil, nous nous abstenons d'en donner une description complète et surtout *exacte*; ce qui n'a pas encore été fait, tant s'en faut, même par l'auteur du genre!

### Nouvelles Euphorbes.

L'Inde et surtout l'Afrique australe et centrale, et ses grandes îles voisines, les Canaries, Madagascar, les îles de la Réunion et de France, etc., paraissent abonder en Euphorbes charnues, toutes aussi étranges et aussi variées de formes que les Cactées de l'Amérique, auxquelles on les a comparées, avec tant de raison, quant à l'aspect extérieur bien entendu !

Nous constatons avec plaisir que ces curieuses plantes semblent commencer à être recherchées dans les jardins, où elles disputeront avec avantage, en fait de pittorescité, la prééminence aux Cactées ; et l'admission dans les serres de plantes véritablement ornementales, soit par leur port, soit par leurs fleurs, nous semblerait un désirable et louable progrès, destiné à poser une digue à cet envahissement général et de peu de goût, de variétés et d'hybrides de tout genre, dont nous sommes inondés chaque année, *en dépit de la belle Nature !*

Dans notre dernier volume (T° IV. Misc. p. 71. 100), nous avons fait connaître plusieurs belles espèces d'Euphorbes charnues, les *E. abyssinica* ? (*grandis* !), *macroglypha*, *crispata*, *helicothele* et *rhypsalioides*. En voici deux espèces nouvelles, qui ne le cèdent en rien, par leurs curieuses formes, ni aux précédentes, ni à celles que l'on connaissait antérieurement ; l'une appartient au genre *Euphorbia* proprement dit (Non. ! V. I. c), l'autre à notre genre *Anthacantha* (V. *ibid.*) ; ce sont :

**Euphorbia Hermentiana** NOB. *Euphorbiaceae*. — Tige arborescente, ramifiée, robuste ; rameaux subailés-triquètres, d'un vert foncé, luisant, marmoré de blanc obscur ou de vert pâle, sur chaque face (comme chez l'*E. crispata*) ; angles subaigus, dentelés ; dents (*podaires* !) proéminentes (0,005), rapprochées (0,01 de distance entre elles), portant des aiguillons géminés, courts, subulés, étalés horizontalement, d'un rouge sombre (0,005-6), et, pendant la jeunesse des *feuilles*, solitaires, petites (0,007-9), lancéolées, presque immédiatement caduques, et laissant entre les aiguillons, par leur chute, une cicatrice ovée-rhomboïde. Entre chaque dent, l'angle ou côte forme un angle rentrant, aigu, dans le sinus duquel est un point enfoncé (*glande* ! d'où sortent les fleurs ou les rameaux, *ut mos* !)..... *Reliqua desiderantur*.

Nous n'avons observé qu'un rameau de cette plante (haut 0,20 ; diam. d'une face 0,04) ; mais la description que nous en donnons, suffit pour démontrer clairement qu'elle est inédite et ne ressemble à aucune congénère ; celle dont elle nous paraît la plus voisine est l'*E. trigona*, mais elle en diffère *a toto caelo*. Nous en devons la communication à M. Schlumberger, amateur, déjà cité avec justes éloges dans ce recueil, qui la tenait tout récemment de M. Herment, habile directeur du jardin botanique de

Caen, dont nous aurons occasion de parler prochainement, ainsi que des richesses végétales, que son zèle et son amour des belles plantes ont su réunir dans le jardin qui lui est confié. Il venait d'en recevoir, lui-même, du Gabon (Afrique occidentale), le pied originaire. Nous la lui dédions avec justice et nous en reparlerons.

**Anthacantha Desmetiana** NOB. (1). *Euphorbiaceæ*. — Vue et décrite par Linné sous le nom d'*heptagona*, cette plante, depuis le père de la Botanique, avait complètement (ou à peu près du moins !) disparu de nos jardins, où on la confondait avec les *E. polygona*, *enneagona*, *odontophylla* du même, dont on lui donnait indifféremment les noms. Elle nous était, à nous-même, parfaitement inconnue, lorsque, il y a quelques jours, nous eûmes le plaisir de trouver, dans l'établissement horticole de M. Louis Desmet, à Ledebeg-lez-Gand, une plante que nous reconnûmes bientôt être la véritable plante linnéenne, et qui venait d'être récemment réintroduite du Cap.

Par ses pédoncules floraux persistants et devenant de véritables aiguillons, elle appartient bien à notre genre *Anthacantha*, et fort à regret nous devons en changer le nom spécifique, basé par Linné sur le nombre le plus ordinaire des côtes, caractère très variable et qui constituerait désormais une véritable confusion parmi les espèces voisines, dont les noms ont été également basés sur le même caractère, et qui, par cette raison, devront également être réformés ; ce que nous nous proposons d'exécuter, en donnant dans un prochain numéro, une liste synonymique des espèces qui composent jusqu'ici le fort *naturel* et très *distinct* genre *Anthacantha* (V. ci-dessus, T<sup>e</sup> V, Misc. 67 et *seq.*).

En attendant, nous dirons ici que l'*Anthacantha Desmetiana* est peut-être la plus élégante d'entre ses congénères, par la disposition mathématiquement régulière de ses longs aiguillons d'un rouge de sang sombre, aiguillons qui, de plus, persistent de haut en bas sur toute la longueur des côtes de chaque rameau.

**Rhipsalis Houlettiana** NOB. (2). *Cactaceæ*. — Très curieuse et

(1) *A. arborescens elata ramosa subrobusta, ramis 7-costatis (v. amplius !), costis rotundatis, sinibus acutis obsolete sinuosis ; aculeis (pedunculis) solitariis longissimis confertis (0,005-6 dist.) suberectis robustis atrorubentibus pungentibus, ordine cum maximo insertis de apice ad basim ramosum et persistentibus ; cyrtomis crenatifimbriatis versus apicem sub aculeo foliolium minimum cito caducum præbentibus ....(long. acul. 0,02½-3½).*

**Anthacantha Desmetiana** NOB. loco præxenti.

*Euphorbia heptagona* (vera !) L.

(2) *R. Phyllocactiformis, elata-recumbens ramosissima, ramis elongatis oblongis applanatis coriaceo-tenuissimis apice sæpe angustissime elongatis basi longissime in petiolum sicut attenuatis et hic cylindricolignosis subradicantibus pallide viridibus margine dentatis, dentibus subrectis subapproximatis, apice obtuso angusto-angulatis ; in sinu uniuscujusque squama minima rotundata comparative crassa ; floribus.... generis ! (non observatis.... (Ramis 0,20-30 longit, 0,01-1½-2-2½-3 diam).*

**Rhipsalis Houlettiana** NOB. luco præxenti !

très distincte espèce, introduite, il y a quelques années, du Brésil, et dont nous devons la connaissance à M. Houillet, du Muséum de Paris, à qui nous la dédions avec plaisir, en reconnaissance de ses obligeantes communications ! Elle est très voisine de la *R. ramulosa* PFEIFF., mais en diffère surtout par ses rameaux bien plus allongés, plus minces, très longuement atténués à la base en une sorte de pétiole ligneux, à peine ou point ailé ; par des dents marginales plus prononcées, deltoïdes au sommet et plus rapprochées, etc.

Elle paraît acquérir une assez grande élévation ; du moins les individus que nous en avons observés avaient déjà un mètre de hauteur et étaient très ramifiés. La plante est en général si grêle et si mince, qu'elle a besoin d'un tuteur. Nous n'avons point vu les fleurs, que M. Houillet nous a dit, du reste, être absolument semblables à celles des congénères. C'est une bonne acquisition pour les corbeilles suspendues.

**Philadelphicus californicus** BENTH. (1). *Philadelphaceæ*. — Très élégante espèce, dont le port et la nervation foliaire rappellent ceux des Mélastomacées, découverte par Hartweg, en 1838, dans les montagnes de la Californie (Sacramento), où elle croit sur les berges ombragées des ruisseaux, et introduite assez récemment, à ce qu'il semble, dans nos collections.

M. Bentham, décrivant d'après le sec évidemment (et nous avons dû nécessairement refaire et compléter sa phrase spécifique), en dit les fleurs inodores, tandis qu'en réalité elles émettent une odeur extrêmement suave, puissante, mais heureusement dénuée de ces principes narcotiques et morbifiques qui caractérisent quelques congénères. Nous en avons observé un bel individu en luxuriante floraison, dont l'établissement Verschaffelt devait l'obligeante communication à M. Déodat Spae, horticulteur aussi instruit que zélé, à Gand. C'est un arbrisseau peu élevé, très touffu, à rameaux un peu effilés, dressés ; à feuilles serrées,

(1) *P. Frutex subbinetralis ramosissimus, ramis virgatis rigidis approximatis erectis glaberrimis (sic et planta, exceptis bracteis et calyce), foliis parvis ovato-lanceolatis acute mucronatis basi cordata rotundatis late nitideque viridibus ob marginem elevatum cucullatis 5-nerviis, nervis lateralibus minus conspicuis, margine parvi-dentato, dentibus mucronatis (0,05  $\frac{1}{2}$  - 1 - 0,04) ; nervis anastomosantibus ; petalis brevis (0,008) pallide supra canaliculato basi cellulari ; floribus mediocribus monactis albis, terminali-racemoso-paniculatis (racemo 0,08) ; pedicellis trifloris basi bracteatis, floribus lateralibus basi bracteolatis, mediano nudo ; calyce urceolato, limbo 4-lobis, segmentis lanceolatis subconnatis extus glabris intus et præcipue ad marginem tenuiter albo-tomentosis ; petalis tamen alternantibus ovato-rotundatis cucullatis, brevissimis late unguiculatis ; staminibus 25 biserialis liberis basi connatis, later brevioribus, curvatis robustis subulatis albis, antheris oppositis ovato-oblongis connectivo distincto separatis ; stylo albo-robusto quadriloculo stam. brevioris apice albe bifido, segmentis etiam albe bifidis papillis luteis, disco elevato margine imperispio ; placentis bilobis, ovulis numerosis pendulis. Nus. ex vivo.*

*Philadelphicus californicus* BENTH. Pl. Hartw. 309. WALL. Annal. II. 614.

**PELECYPHORA ASELIIFORMIS (1).**

PÉLÉCYPHORE A CLOPORTES.

ἘΤΥΜ. πέλεκυς, hache ; φορὸς, porteur ; allusion un forcée à la forme des podaires

CACTACEÆ § PHYMATOCOTYLEDONEÆ §§ MELOCATEÆ.

CHARACT. GENER. *Perigonii tubo* carnosulo subelongato angusto cylindraceo-costulato glaberrimo plane nudo ; *segmentis* paucis sub-4-seriatis, externis sensim elongatis brunneo-cinereis dorso convexulis, serici internæ duplæ exteriora alba, interiora vivide rosea breviora cum præcedentibus alternantia, omnibus patulis obovato-lanceolatis spatulatis acutis et etiam mucronulatis, margine integro tenuissime membranaceo. *Stamina* numerosissima limbo multo breviora gradatim *tubi ad faucem* inserta patula, *filamentis* gracillimis albis, *antheris* comparative grossis basifixis ovato-rotundatis lætissime aurantiacis. *Stylus* vix superans *rosellus*, *stigmatibus* 4 brevibus oblongis papulosis albis. *Ovarium* e principio profunde immersum... Bacca...

Caudices *cæspitosi globosi* v. *suboblongo-globosi* ex uno primario ætate late irregulariterque *rhizomatoso-tuberculato* orti cinerascens-virentes, vertice parum depresso et umbilicato ; *podariis* (2) numerosis spiraliter dextrorso-sinistrorsum insertis (3), *distanti-interruptis crassis*, inferiore alio summo superius imum aliud paulo antecedente, versus apicem lateraliter compressis dein usque ad *basim extremam rhomboideo-inflatis*, sed antice posticeque oblique angustatis, *vertice truncatim plano repando, sulco longitudinali ad medium notato, extremi-*

*tate supera obtusa, infera acuta ; utroque sulci latere corpusculis (aculeis veris !)* cum *podario coadunatis* 36-40 *lineari-oblongis basi rectis apice acutis arctissime contiguis planis rigidis membranaceis podarium paulo excedentibus (unde apparet serrulatum) et sic Aselli cujusdam supini effigiem necnon rite referentibus primo albis dein cinereis* (4) ; *axillis junioribus floccose-lanatis, mox nudis, lana alba.*

Flores 1-12 (sic in individuo tricephalo e patria sua recenter advecto validissimo observato) *præ statura plantæ magni late bicolores* (V. supra) *inodori, delicatissime meteorici (ad solem altum expandentes sub nimbis intervenientibus claudentes, paulo fugaces e centro verticis extremo fasciculatim orientes.* NOB.

**Pelecyphora** EHRENB. in SCHLECHT. und Mom., Bot. Zeit. I. 737. WALP. Repert. V. 822. SALM-DYCK, Cact. in Hort. Dyck. Cult. 5. et adn. 78 (ed. 1850). FÖRST. Handb. der Cacteenkunde, 257. LABOUR. Monogr. des Cactées, 148. — NOB. 1. in nota (1) c. et hic cum excellenti icone. *Mamillariæ spec, quorundam.*

CHARACT. SPECIF. Unius hucusque speciei sunt supra infraque expositi !

**Pelecyphora aselliformis** EHRENB. 1. c. etc. Vide synonymiam generis.

C'est la seule espèce jusqu'ici connue de ce curieux genre, qu'il faut bien adopter (à l'exemple de nos devanciers, du reste) en raison de la

(1) Cet article est en entier extrait de notre *Cactearum Monographiæ Tentamen*, lequel sera mis sous presse très incessamment.

(2) Si, ut in opere futuro probaverimus, *mamilla* (v. *tuberculus*) auctorum nihil aliud sit *petiolus* verus, verbo isti non apto aliud omnino congruens erat substituendum ; unde nostrum *podarium* (ποδαριον, *parvus pes*) cujus significatio eadem est ac *petioli*.

(3) Ex plantæ latere dextro ad sinistrum versantibus !

(4) M. Ehrenberg, ci après lui le Prince de Salm-Dyck, qui reproduit purement et simplement la description du premier, disent de ces corpuscules : *fimbrillis cartilagineis* : or, ce sont là non des *franges*, mais de véritables *aiguillons bifariés*.



*L. Stroobant, col. nat. ponce, en Horto Verschoyfeld.*

*Pelecyphora aselliformis* EHRENB.  
*Mexicana (Serra froide)*

*Imp. Lith. de L. Stroobant, à Gand.*

forme tout-à-fait exceptionnelle de ses podaires, de l'insertion adnée de ses nombreux aiguillons bifariés. Nous en avons donné ci-dessus une description détaillée et fort exacte (1), en nous étendant surtout sur la forme des podaires : description que nous résumerons ici en peu de mots.

L'immersion originelle de son ovaire, son inflorescence axillaire, son tube floral absolument nu, mais un peu allongé en col, le rangent nécessairement dans la tribu des Mélocactées ; tandis que la disposition de ses podaires en côtes interrompues, est celle des cyrtomes de quelques *Echinopsides*, et ses fleurs, à la fois celles des *Echinocacti* et de quelques *Mamillariæ* (*M. clava, erecta, Lehmanni*, etc.).

Le bel et robuste individu que nous en avons examiné en fleurs, nous a été obligeamment communiqué (en mai 1858) par M. Auguste Tonel, amateur-marchand très zélé de Cactées. Il est tricéphale : ses trois caudex sortent d'une souche tuberculeuse, qui avait été nécessairement un caudex elle-même.

*Caudex* globuleux ou oblong-globuleux, légèrement déprimé et à peine ombiliqué au sommet, d'un vert cendré. *Podaires* comme disposés en côtes interrompues, obliques (de droite à gauche), dilatés-rhomboïdes à la base, ensuite légèrement comprimés latéralement, et obliquement contractés en haut et en bas (c'est-à-dire, base verticale étroite, sommet élargi), plans et sinués au sommet ; ici un sillon longitudinal sépare deux rangées de corpuscules (aiguillons !) contigus, linéaires, aigus au sommet, adnés absolument par leur face inférieure aux podaires, qu'ils dépassent un peu (ce qui rend ceux-ci comme denticulés) ; blancs pendant la jeunesse, ils affectent ensuite une couleur cendrée. *Aisselles* floccoso-laineuses d'abord et bientôt nues.

Fleurs nettement bicolores (tricolores, devrions-nous dire), grandes en comparaison de l'exiguité de la plante, sortant en nombre indéfini (sur les trois têtes de notre individu, l'une nous a offert 12 boutons à la fois, la seconde 2, la troisième 1), du centre même de l'ombilic, et axillaires, cela va sans dire. A l'état d'*Alabastre* (celui-ci globuleux, aigu), elles sont d'un brun cendré pâle ; le tube en est nu ; les *segments*, à peine 4-sériés, sont entiers, lancéolés, mucronulés ; des deux séries pétaoloïdes, l'extérieure, la plus longue, est blanche, l'intérieure d'un rose vif, passant au violet au déclin de la fleur. Les *étamines* sont nombreuses et étalées, plus courtes

---

(1) Nous devons avouer, bien malgré nous, que celles des précédents auteurs, et de M. Ehrenberg lui-même, laissent beaucoup à désirer sous ce rapport. En outre, aucun d'entre eux n'en avait encore observé les fleurs.



---

que le limbe, et ont des *anthères* d'un riche orangé. Le stigmate se compose de 4 (3-4) rayons blancs.

Ces fleurs sont essentiellement et très délicatement météoriques, et s'ouvrent soit le matin, soit même l'après-midi, ainsi que nous l'avons observé, vers deux heures, et durent deux ou trois jours ; elles se referment tout-à-coup, dès que des nuages obscurcissent le soleil, sous les rayons seuls duquel elles s'épanouissent.

C'est en somme une charmante petite plante, que nous sommes heureux d'avoir pu le premier illustrer complètement.

On a critiqué, non sans raison peut-être, le nom générique de cette plante ; en effet, comme le Prince de Salm-Dyck, par exemple, l'a fait observer, ses podaires (tubercules de cet auteur) ressemblent plutôt à des *maillets* (*malleus*) qu'à des *haches* ; et malgré leur forme hétéroclite, on comprend au premier aspect l'identité analogique qu'ils présentent avec ceux des vraies *Mamillariæ*. Aussi regardons-nous, et sans craindre d'être taxé d'erreur, comme de véritables aiguillons, les corpuscules linéaires bifariés qui en occupent en si grand nombre la surface.

La patrie, ou plutôt la localité exacte de cette remarquable plante, n'est pas jusqu'ici suffisamment connue, et l'auteur du genre l'ignorait lui-même. Elle habite le Mexique, et MM. les frères Tonel, à Mexico, en reçoivent quelquefois des individus récoltés, dit-on, dans le nord de San-Luis de Potosi, en compagnie des *Anhalonia prismaticum* et *pulvilligerum*.

CH. L.

#### CULTURE

La *Pelecypora aselliformis* est très rare encore dans les collections, où cependant, dit-on, on avait pu en élever des individus de graines. Néanmoins elle ne paraît pas être très délicate, car les individus que nous en avons observés à Gand, chez M. A. Tonel, sont cultivés purement et simplement à l'air libre, en pot, au pied d'un mur au midi, pendant la belle saison. En hiver, il les rentre en serre tempérée, sur une tablette bien éclairée et bien aérée. Il les plante dans une terre, composée par parties égales, bien mélangées, de terre d'alluvion et de terreau de feuilles (terre de bois). La multiplication a lieu facilement par le semis, lorsqu'on a l'heureuse chance d'en obtenir des graines, ou par le bouturage des jeunes individus, poussés sur la souche principale ; mais ce moyen est assez délicat, périliclitant, et demande autant de précaution que de vigilance, pour éviter la pourriture et faciliter la reprise des sujets.

A. V.